

Atelier d'écriture spontanée. Mardi 19 août. 10-12h

Animé par Claude Brévot Dromzée (NiverSel, CharaSel, 58)

15 personnes. Disposition en cercle.

L'animatrice suggère (inducteurs), propose (en accord avec les participants) des temps d'écriture (de 5 à 15 mn) et écrit avec les participants. Puis temps de lectures partagées, assorties de remarques, commentaires des uns, des autres, dans la confiance et la bienveillance mutuelles.

Propositions.

1. Faire la **liste** de « ce qui m'énerve, ce qui m'agace »... lecture interactive (il s'agit de « déposer » en début d'atelier ce qui peut faire obstacle à l'expression de l'imaginaire).
2. **Logorallye**. Après le tour des prénoms, retenir l'initiale du prénom de sa voisine (son voisin) de droite. Ecrire un texte (un poème/ une série de phrases...) en utilisant un maximum de mots commençant par cette lettre.
3. **Portraits croisés**. Faire le portrait de la personne qui est en face en utilisant les items suivants :

Je vois ... / je me demande ... / j'ignore ... / j'aimerais...

4. **Le mot de la fin**. A partir de trois syllabes proposées par les participants, on invente un mot dont chacun donne la définition ! MA-TE-RO. Qu'est ce qu'un « matero » ? Au final, c'est très varié et assez drôle !

Pour que chacun puisse trouver sa place la plus juste, l'atelier a volontairement été limité à 15 personnes. Il a fallu refuser des inscriptions et une participante a fait remarquer, à la fin, que ce type d'atelier devrait être quotidien !

Remarque.

Parallèlement, certains sélistes s'interrogent (au cours du bilan de vendredi) sur le bien-fondé des activités dites ludiques, ou encore de « bien-être » !

Personnellement, je pense que le clivage entre activités dites militantes et activités « ludiques » n'a pas sa place au SEL, où l'on prône –à juste titre – l'égalité dans les échanges (savoir-faire, savoir-être, etc).

CR réalisé par Jean Dréano (56) et Claude Brévot Dromzée (58)

Quelques exemples

1. ce qui m'énerve :

- La bêtise humaine
- Le vent
- La mauvaise foi
- Le racisme
- la vitesse excessive des voitures
- les intouchables (personnes jamais disponibles)
- les nationalismes

- La savonnette qui nage dans le porte-savon et qui finit par disparaître dans un magma blanchâtre...
- Voir l'autre se curer le nez en détournant la tête, mine de rien...
- Le stationnement en deuxième file pour aller chercher le pain...
- Le coin du set de table au restau qui n'arrête pas de « rebiquer », malgré mon coude catégorique pour qu'il reste à sa place !
- Entendre répéter « au jour d'aujourd'hui »
- La sonnerie stridente du portable ...

- Le ciel gris
- Le manque de victuailles
- Le manque d'un vrai café digne de l'Italie
- Le trop-plein de paroles impersonnelles
- Le « trop » de certitudes proférées
- Le « trop » de monde et de bruit et de pesticides et d'herbicides et de crottes de chien, de chat, de cheval, de vache....
- Etc

2. Logorallye.

D comme Dominique.

La queue **du dada de Dada** déambulait cahin-caha **dans le désert** descriptible, **désir** dément, **dromadaire** déraisonnable.

La queue **du dada de Dada** déambulait cahin-caha entre les seins **de Dominique**, **Dominique-nique-nique** !

O **divin Dieu**, **donne-moi** tes désamours, tes **doléances**, tes **dramas**, tes **désenchantements**, que je les **dépose** au fond **du désastre** démesuré **de** la béance humide **de** cette petite humanité qui ne **doute** nullement **de** ses **dons débordants de désirs** sans fin !

Donne, **donne-toi** à moi, **donne-toi** ! Sois solidaire, sélidiaire, **déroute** le SEL !

F comme Florence

Finalement, fanny filmait François ; fatalement celui-ci tirait une fulgurante flemme : il avait rencontré le « père fouettard » « le père fête-tard », le « père fête-tôt » et le « père fête –tout » !

Il s'était perdu dans les fumigènes du foin fumé bien fumeux, ce qui le rendait fainéant après le farniente. A la maison, il avait sa fronde-fétiche faramineuse avec dedans une figue ; non loin des flamands roses, ceci était fulgurant et ce fut un flop ! il en fit une drôle de figure !

P comme Pascalle

La proposition que tu prends est pertinente même si la pâquerette printanière patiente dans le pré voisin !

Les papous, qui sont proches et pas si patauds que cela, n'ont pas de patou des Pyrénées et encore moins de pou dans le pyjama !

Et la pintade ? qu'a-t-elle à pinailler comme cela ? Elle picore du pain pétri au pinacle, elle pioche à pleines pattes dans la poche du paletot et piaffe, pitoyable, derrière le poulailler.

Parti à Pétaouchnok avec Petrov et Pietr, Paulus rencontre Pascalle sur le parvis du Pirée et, loin des pins, ils vivent la perfection !

3. Portraits croisés

Je vois que la personne face à moi est une femme mais il n'y a presque que des femmes dans cette salle ! Quatre hommes sur quinze personnes présentes !

Je me demande d'où elle vient et où elle ira après cet atelier.

J'ignore ce qu'elle pense à ce moment précis derrière ses lunettes.

J'aimerais bien le savoir ! Mais elles sont trois en face de moi à avoir des lunettes !

Je vois une femme à l'allure dynamique, sportive, portant des couleurs que j'aime !

Je me demande ce qu'elle fait dans la vie !

J'ignore si nous nous sommes déjà rencontrées ... il y a comme un pressentiment !

J'aimerais qu'il ne lui arrive jamais rien de fâcheux !

4. le mot inventé : MA-Té –RO

- mot masculin d'origine inca, qui veut dire « terre fertile ». Prénom donné au fils aîné dans les familles riches, aisées, de haut rang social.
- c'est un plat que consomment les matelassiers qui se lèvent tôt. Cela ressemble aux Tripoux de Coussidou mais c'est à la fois plus acidulé, plus âpre et plus coriace !